

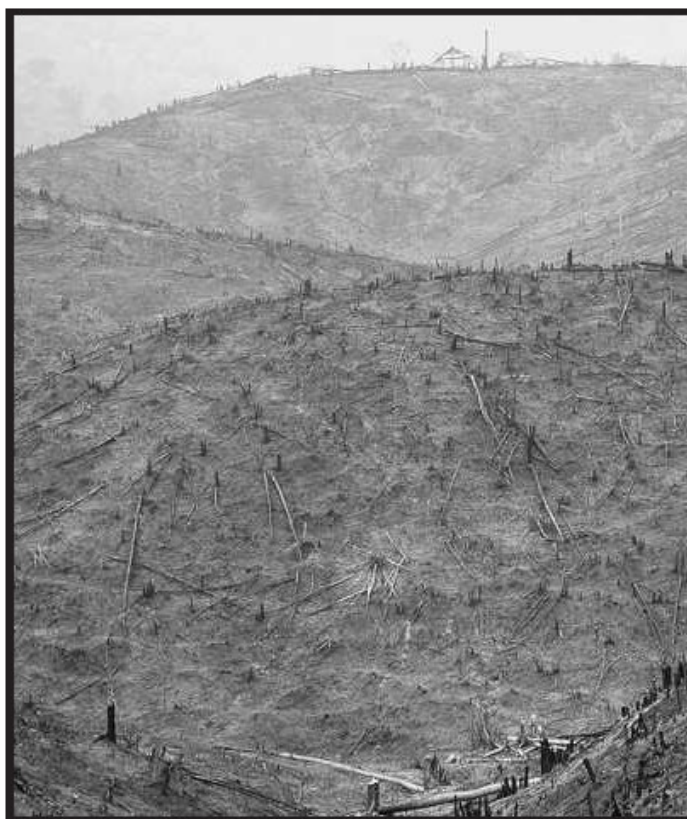
Aventure - LA TRAVERSÉE DE L'ASIE À VÉLO (I)

Deux coureurs



■ La technique du "Slash and Burn" pratiquée par les communautés paysannes est très majoritairement responsable de la déforestation au Laos.

Engagés dans une traversée de l'Eurasie à vélo en six mois, François-Xavier De Ruydts et Max Van Cauwenberghe nous livrent leur regard sur cette aventure sous l'angle du développement écologiquement durable. Premier angle de leur récit : la déforestation en Asie du Sud-Est.



CARNETS DE ROUTE

FRANÇOIS-XAVIER DE RUYDTS et
MAX VAN CAUWENBERGHE

Le voyage à vélo est un formidable moyen de saisir une région dans toute sa complexité. Parce que vous les parcourez par la route, kilomètre après kilomètre, les contrées que vous traversez se livrent dans leur entièreté, elles ne vous cachent rien. C'est donc de cette façon, la plus simple qui soit, que nous avons voulu étudier quelques questions d'écologie et leurs manifestations sur le terrain.

Ayant le souci d'aller au-delà d'une description désolée des problèmes, nous voulons porter un regard positif sur ces questions et intéresser nos pairs à la façon dont les peuples asiatiques – qui vivent pourtant dans des conditions souvent très incertaines – parviennent à faire valoir leur volonté de laisser à leurs enfants une Terre plus saine que celle qu'ils ont connue.

Depuis notre départ de Ho Chi Minh Ville début mars, nous avons sillonné les routes d'Asie du sud-est avec l'œil ouvert sur les évidents ravages de la déforestation et les solutions que l'on tente d'y ap-

porter çà et là. La déforestation se manifeste dans des conditions et sous des formes très diverses sur le sous-continent et il y a partout des enseignements à tirer des initiatives positives qui sont prises dans le domaine. En deux mois de voyage, nous avons tiré de nos observations un aperçu de ce qui, dans chaque pays, a pu constituer le fondement d'un élan écologique cohérent.

C'EST LA CAPACITÉ D'UNE POPULATION SOUDÉE À SE MOBILISER POUR LA CAUSE ÉCOLOGIQUE QUI PERMET AU VIETNAM DE SE REPEULER LENTEMENT DES FORÊTS D'AVANT-GUERRE

Chi Minh Ville. Une végétation luxuriante baigne dans le delta ramifié du fleuve Saigon. Les habitations éparées témoignent d'une vie rurale simple et calme. L'ambiance séduit.

C'est que le passé s'est vite fait oublier. Dans les années 70, au cours d'une guerre qui met tout le pays à genoux, la région de

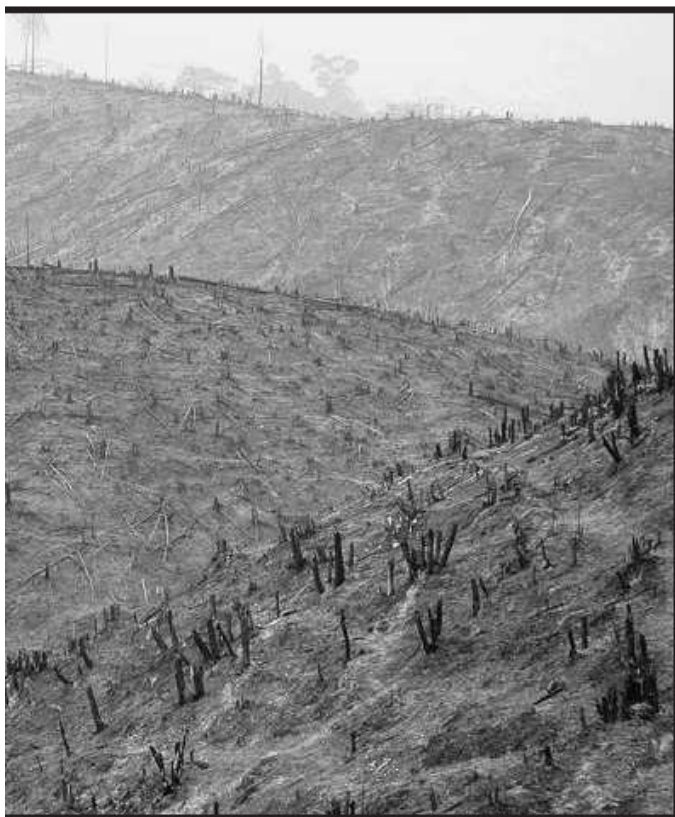
Can Gio est entièrement rasée à l'Agent Orange, un gaz défoliant utilisé dans des quantités gigantesques par l'armée américaine pour venir à bout des maquisards Viêt-cong.

Vietnam, puissance de l'effort collectif

Il faudra plusieurs décennies d'un effort collectif soutenu pour faire de cette région l'un des meilleurs exemples au monde d'un reboisement réussi. Une grande partie de la population s'est jointe à la cause du delta. Parmi ces travailleurs bénévoles, on trouve à l'époque une équipe d'étudiants déléguée par l'Université Nong Lam de Ho Chi Minh Ville.

Le professeur Hoang Huu Cai fut un de ces étudiants. Nous faisons sa connaissance le lendemain sur le campus de l'Université. Le professeur Cai est une sommité dans le domaine de la foresterie et en quelques mots, il nous dit ce qui constitue l'espoir qu'il place dans le futur des forêts vietnamiennes. Outre une décentralisation accrue du pouvoir dans le domaine forestier, c'est pour lui la capacité d'une population soudée à se mobiliser pour la cause écologique qui permet au Vietnam de se repeupler lentement des forêts d'avant-guerre.

d'espoir écologique



Cambodge : le sens des priorités

Des pays d'Asie du sud-est, le Cambodge est de loin le plus désœuvré. Dans ce pays dont la majorité de la population est rurale et extrêmement pauvre, le bois est une des sources essentielles d'énergie pour les foyers. Le défrichement qui en résulte a porté le Cambodge au rang des pays à plus fort taux de déforestation au monde. Ici, plus que partout ailleurs, le peuple est au centre du problème de déforestation. C'est avec cette triste perspective que nous traversons la frontière et quelques coups de pédales seulement nous suffisent pour ressentir l'ampleur du problème. Les plaines agricoles s'étendent à perte de vue. Entre les parcelles desséchées, quelques chétifs buissons survivent là où poussait, il n'y a pas si longtemps, une forêt tropicale luxuriante. Devant les chaumières s'accumulent des monceaux de bois, pour la cuisine, pour cuire les briques, raffiner la sève de palmier...

Arrivés à Phnom Penh, nous rencontrons les responsables de deux organisations travaillant de concert, le CEDAC et le WeNetCam. Tous deux se battent contre la déforestation par un moyen dont l'étonnante simplicité nous a séduits. Ils jouent sur l'efficacité des foyers

domestiques en proposant un nouveau four appelé "Improved Cook-Stove" qui permet une économie de bois de plus de 30 pc. Le projet rencontre aujourd'hui un grand succès auprès des foyers cambodgiens.

Innocents, nous nous réjouissons d'entendre que la population se sente tant concernée par le problème de déforestation. Mais on nous remet vite à notre place. *"Ne croyez pas qu'une population aussi pauvre puisse se permettre d'avoir des considérations écologiques. C'est une question de priorités. D'abord, ils veulent survivre, et le reste..."* Si les fours ont trouvé un tel succès auprès de la population, ce n'est aucunement pour leur profit, mais pour leur longévité, un avantage bien plus significatif pour une population dans le besoin.

Le gouvernement Comme un guide

Il nous faut cinq jours à peine pour traverser de part en part le plateau du Khorat. Et pour cause, cette région du nord-est thaïlandais est d'une platitude absolue et la qualité des routes - qui tranche avec le chaos des pistes cambodgiennes - incite à la vitesse.

Malgré la minceur des sols, les sécheresses et les inondations périodiques, les terres cultivées s'étendent à perte de vue. On y plante le riz et la canne à sucre, mais plus un arbre ne trouve ici sa place. A l'endroit où s'élevaient autrefois de denses forêts, on trouve désormais une communauté agricole qui travaille la terre comme s'il en avait toujours été ainsi. La déforestation ne concerne plus la population. Elle est un état de fait, une blessure oubliée. Si, de façon générale, les surfaces boisées sont aujourd'hui en recrudescence en Thaïlande, c'est grâce à l'attitude particulièrement responsable dont le gouvernement a fait preuve suite aux ravages opérés au milieu du XX^e siècle. Le ralentissement de la coupe est notamment attribuable à deux mesures particulièrement efficaces. En 1973, le gouvernement thaï a interdit l'exportation du bois brut, qui représentait pourtant une importante source de revenus pour la nation. La seconde initiative, prise en 1989, fut la révocation des concessions forestières.

Revers de cette médaille apparemment dorée, souligne un observateur avisé : *"Si la Thaïlande ne 'déforeste' plus sur son territoire, c'est parce qu'elle pille le Cambodge, la Birmanie et le Laos. Ce dont témoigne aux frontières le balai régulier de poids lourds chargés de troncs..."*

**"NE CROYEZ PAS QU'UNE
POPULATION AUSSI PAUVRE
PUISSE SE PERMETTRE
D'AVOIR DES
CONSIDÉRATIONS
ÉCOLOGIQUES..."**

Laos, ultime étape de notre traversée du sud-est asiatique et, du même coup, dernière occasion de prendre la mesure des dégâts de la déforestation sur le sous-continent.

Laos : changer les modes de vie

Aujourd'hui, les forêts recouvrent 40 pc du territoire contre 70 pc dans les années '50. Le pays fait donc face à un véritable cataclysme écologique. La sinistre technique du "Slash and Burn" pratiquée par les communautés paysannes est très

majoritairement responsable de ces chiffres. On brûle pour éclaircir, on coupe le bois qui reste pour les besoins domestiques et on cultive sur les cendres. La technique est malheureusement peu efficace et permet tout au plus un cycle de cultures. On abandonne alors les terres et on recommence plus loin.

Au fur et à mesure de notre progression vers le nord, les collines noires de cendres se multiplient jusqu'à former quelquefois de véritables déserts où plus une once de verdure n'a sa place. L'air est opaque de fumée, les gens toussent, crachent, les maladies respiratoires sont légion.

Plusieurs ONG se sont penchées sur le problème. Un peu partout, elles tentent de sédentariser les communautés paysannes autour de services et activités lucratives et durables. On installe des systèmes d'irrigation pour la riziculture, des robinets d'eau potable, et on instaure des collaborations commerciales solides pour écouler à bon prix les produits de l'agriculture... La solution est donc là mais encore à très petite échelle car rien n'est plus difficile que de changer les modes de vie.

Une dette à payer

Nous sommes en Chine depuis deux semaines, en route vers le Tibet, ses déserts minéraux, ses pistes caillouteuses et ses cols vertigineux où flottent dans le vent les drapeaux de prière. Nous laissons donc derrière nous l'Asie du sud-est et ses forêts menacées. Bien sûr, nous avons été marqués, bien sûr nous n'oublierons pas la détresse de cette nature et de ses hommes. De toutes ces rencontres, de tous ces paysages, de ces instants de vie, nous ne pouvons nous empêcher de tirer des enseignements.

La nature est le bien le plus précieux de l'Humanité. Jour après jour, hommes et femmes en retirent ce dont ils ont besoin pour (sur)vivre. Malgré son inestimable valeur, ce bien, nous en disposons gratuitement. Gratuitement ? Dans le cas de l'environnement, il convient plutôt de parler d'une dette qui s'alourdit et que, inévitablement, nous aurons un jour à payer. Nous ou plutôt nos enfants et petits-enfants.

Au Cambodge, certaines régions ont déjà commencé à payer. Les campagnes n'ont plus de bois à offrir et les paysans se trouvent forcés de dépenser une énergie démesurée à la recherche d'autres combustibles, comme de vieux tissus ou des déchets de PVC. Là comme ailleurs, on s'était donné un ordre de priorités qui, malheureusement, ne fonctionne qu'à court terme. D'abord la survie, puis l'environnement. Aujourd'hui, on paie le prix de cette vie à crédit.

Nous l'avons vu dans tous les pays traversés, des pistes de solutions existent. Au Vietnam, on se donne la main pour être plus forts; au Cambodge, on diffuse des procédés de combustion plus économiques; en Thaïlande, l'Etat tente de prendre ses responsabilités et au Laos, on se recentre sur des activités plus lucratives et durables... L'espoir est là, mais il se heurte chaque fois à un obstacle très humain : personne ne veut changer son mode de vie, ses habitudes, parce qu'on est bien comme ça, parce qu'on n'a pas le temps... ■

www.developpementdurbangkok.com